

Barnabé Delarze, avironniste

# Il est volontaire pour ramer jusqu'à Rio

Gilles Simond Texte  
Patrick Martin Photo

**A**ttention, si vous invitez ce colosse à manger chez vous, prévoyez un frigo bien rempli. Barnabé Delarze, 193 cm pour 100 kg de muscles, fait partie de ces gens dont on dit qu'il vaut mieux les avoir en photo qu'en pension. Il consomme quotidiennement entre 6000 et 7000 calories - en hiver, un peu moins l'été. Soit environ le triple d'un individu «normal». «Je fais quatre vrais repas par jour, dont un petit-déjeuner à l'anglaise, avec œufs, bacon et saucisses en milieu de matinée, après le premier entraînement. C'est même mon plus grand repas de la journée.» Côté diète, sinon, pas de souci, c'est comme tout le monde. En plus grande quantité, cela va de soi.

Toute cette nourriture et pas une once de graisse? La faute aux dix-sept entraînements hebdomadaires, soit une trentaine d'heures, que le jeune homme s'inflige au Centre suisse de l'aviron, à Sarnen (OB), sur le lac du même nom. Une semaine standard comprend une dizaine de sorties sur l'eau, trois séances de musculation et quatre «sessions alternatives», soit vélo, natation, jogging ou rameur de fitness.

Le résultat? Outre sa carrure d'armoire normande, le Vaudois est double champion du monde en catégorie moins de 23 ans. Mais surtout, avec ses camarades Augustin Maillefer, de Lausanne, Nico Stahlberg, de Kreuzlingen (TG), et le Schaffhousois Roman Rössli, ils viennent de qualifier le bateau suisse de quatre de couple - deux rames chacun - pour les Jeux olympiques de Rio en 2016. Pour cela, les Suisses aux bras nouveaux devaient terminer dans les huit premiers des Championnats du monde d'Aiguebelette, en Savoie, début septembre. Ils ont par-

faitement réussi, se hissant parmi les six meilleurs bateaux finalistes et décrochant la cinquième place. «C'était très serré. En année préolympique, le niveau monte. A vrai dire, nous n'avions pas émis l'éventualité de ne pas nous qualifier.» Prémonition? Non, confiance dans le travail intense fourni depuis l'hiver 2012-2013.

Attention toutefois: le bateau suisse est qualifié, pas ses quatre passagers. «Nous sommes les meilleurs de Suisse en ce moment, mais ça pousse derrière. Pendant l'hiver, l'aviron redevient un sport individuel. Nous allons nous entraîner de manière intense pour défendre notre place.»

Soutenu comme son coéquipier Augustin Maillefer par le Lausanne-Sports Aviron, la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Swiss Olympic, entre autres, Bar-

«Nous n'avions pas émis l'éventualité de ne pas nous qualifier»

nabé Delarze est prêt à en faire encore plus que les autres pour aller briller au Brésil l'été prochain. Impossible de mesurer la dureté de ce sport sans s'y être frotté. «J'arrive à ignorer la douleur, plus que d'autres», affirme Barnabé le plus tranquillement du monde. Un état d'esprit hérité tout d'abord de son premier entraîneur, Arnaud Bertsch, chercheur à l'EPFL, bénévole au Lausanne-Sports Aviron. «Il m'a inculqué la mentalité pour faire les choses bien, pour progresser.»

A l'enseignement et à l'exemple de ce mentor et de ses entraîneurs ultérieurs, le jeune athlète a ajouté en 2012 un séjour de deux mois à l'Imperial College de Putney, au sud de Londres, haut lieu de la pratique de l'aviron au Royaume-Uni. Un séjour qu'il décrit comme un tournant dans



## Carte d'identité

Né le 30 juin 1994 à Lausanne.

### Quatre dates importantes

**2005** Revient à Lausanne, rejoint l'école publique et commence le rugby.

**2007** Voulant faire plus de sport, découvre l'aviron.

**2012** Première médaille de champion du monde junior, avec Damien Tollardo. Séjour de deux mois à Londres, «un tournant dans ma vie».

**2015** Le 3 septembre, se qualifie pour la finale des Championnats du monde et pour les Jeux olympiques de Rio 2016.

sa vie. «Les gens y sont ouverts, détendus et spontanés. Mais tout le monde se donne à fond, pour son club, pour son université.» C'est après cette immersion dans le berceau de son sport que Barnabé Delarze a commencé à penser Jeux olympiques et à constater que le milieu suisse ronronnait un peu. Il y a amené sa motivation et le groupe de jeunes auquel il appartient est en train d'en changer l'esprit.

Barnabé Delarze, qui a connu la douleur de perdre son père à l'âge de 7 ans d'une crise cardiaque, a toujours été «assez déterminé», selon sa mère. Le jeune homme cite une étude qui conclurait que la plupart des grands sportifs «ont expérimenté des difficultés dans la vie». Quoi qu'il en soit, le «galérien» d'Ouchy - qui a vécu à Bavois jusqu'à l'âge de 11 ans -

s'apprête à vivre un hiver pas comme les autres avec la préparation olympique. «Ce ne sera pas plus important en volume de travail, mais, avec les camps d'entraînement, les jours à la maison se compteront sur les doigts d'une main.» Du coup, les études - sport et sciences politiques à l'Université de Lausanne - passent nettement au second plan. «Dans l'équipe, nous sommes tous étudiants, à l'uni ou dans une haute école, et on s'arrange comme on peut.»

Disons encore que Barnabé Delarze est un fin cordon-bleu, qui, dès ses 8-9 ans, concoctait le repas de Noël pour sa famille en s'inspirant des livres de cuisine des Pierroz, Girardet et Cie. Et il sait pratiquer l'humour: «Oui, j'aime manger. D'ailleurs, je ne fais du sport que pour ça.»

## Histoire

### Ce jour-là

Tiré de 24 heures  
du 22 septembre 1978

**France Indemnisé pour «privation de jouissance»** La jurisprudence française vient de s'enrichir d'une notion qui doit autant à l'ouverture d'esprit des magistrats qu'à leur souci de ne laisser aucun préjudice sans réparation. L'époux d'une femme devenue frigide à la suite d'un accident d'automobile a en effet obtenu, devant le Tribunal de grande instance de Nanterre, 15 000 francs de dommages-intérêts pour «privation de jouissance». (...) Les compagnies d'assurances concernées par le jugement n'ont pas fait appel.

**Cisjordanie Colons évacués** L'armée israélienne a fait évacuer hier les colons du Gouch Emounim (Bloc de la foi) qui s'étaient installés sur une colline près de Naplouse, en Cisjordanie, mardi. Malgré les Accords de Camp David, qui prévoient une suspension de l'implantation de colonies juives en Cisjordanie, les militants ultranationalistes du Gouch Emounim avaient décidé d'établir une nouvelle colonie. Comme le gouvernement l'avait

annoncé, des soldats sans armes sont venus hier matin les embarquer un par un dans des camions militaires pendant que d'autres soldats détruisaient leurs installations de fortune. La plupart des femmes et des enfants ont accepté de partir sans faire de difficultés.

## 300000

Plusieurs centaines de milliers de personnes - environ 300 000 - ont trouvé la mort au Cambodge depuis l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges en 1975, déclare un rapport du gouvernement britannique publié mercredi.

**Comptoir Objets trouvés** A côté d'objets usuels - argent, pull-overs, chapeaux - le bureau des objets trouvés du Comptoir compte un dentier, un licol de cheval, une trompette et... des sous-vêtements féminins.

**80** En pour-cent, la proportion de parents d'élèves de primaire favorables à la semaine de 5 jours à l'école, selon une enquête menée à Morges. Ils seraient 65% au secondaire.

### Il fait l'actualité le 22 septembre... 1978

## Zinoviev le dissident est privé de sa citoyenneté

**L'écrivain et logicien russe, dont les œuvres sont publiées à Lausanne, «porte atteinte au prestige de l'Union soviétique», selon Moscou**

«Toute critique du système soviétique est qualifiée d'activité criminelle», affirme Alexandre Zinoviev dans 24 heures ce 22 septembre 1978. Or le Russe de 55 ans fait partie de ceux qui n'ont pas pu se taire. Publiés dès 1977 en traduction française par les Editions L'Age d'Homme à Lausanne, ses écrits offraient une «description implacable d'un système totalitaire», faisant ressortir avec une «puissance corrosive les mécanismes d'une société où la déshumanisation, portée à son comble, prend le visage de la banalité», écrit Henri-Charles Tauxe dans le quotidien vaudois.

Exilé en Allemagne en été 1978, le dissident apprend par des journalistes, en septembre, qu'il est déchu de sa citoyenneté, après avoir été privé de ses titres et décorations, «parce qu'il agit systématiquement de manière in-



L'éditeur Vladimir Dimitrijevic, de L'Age d'Homme (à g.), en compagnie d'Olga et Alexandre Zinoviev, à Lausanne en 1978. ASL

compatible avec sa citoyenneté soviétique et porte atteinte par son comportement au prestige de l'Union soviétique».

Car, relate Henri-Charles Tauxe, «Alexandre Zinoviev, avant de connaître les foudres du pouvoir, s'est imposé en Union soviétique et dans le monde scientifique par ses très remarquables travaux dans le domaine de la logique. Sa carrière a été celle d'un universitaire en vue et

titré, jusqu'au moment où parurent *Les hauteurs béantes*, un ouvrage dont on a pu dire avec raison qu'il annonce la littérature du XXIe siècle.»

Dans la même page de 24 heures consacrée à l'événement, Zinoviev, atteint par téléphone, répond aux questions de la journaliste Francine Brunswig: «La décision de l'Union soviétique de me priver de ma citoyenneté est stupide. Je ne suis pas un politicien,

mais un homme de science, un écrivain. Je n'ai rien fait de criminel et je n'avais pas l'intention de le faire! Je n'ai qu'une envie: vivre et travailler en paix.

– **Mais en Union soviétique la critique constitue un crime?**

– Juridiquement, légalement, la critique ne constitue pas un crime. Mais, pratiquement, c'est vrai, mon activité est qualifiée de criminelle. Toute critique du système soviétique est considérée comme un crime. En fait j'ai été expulsé pour avoir écrit *Les hauteurs béantes*, mais les autorités le nient: ce n'est pas à cause de mon roman, mais parce que mon activité à l'Ouest est criminelle. (...) Bien sûr, je suis triste car mes enfants sont là-bas, d'autres parents, les amis, et je suis conscient que je ne retournerai pas en URSS dans un avenir proche. Mais j'espère que quelque chose changera un jour.»

Alexandre Zinoviev, qui avait retrouvé la Russie en 1999, y est décédé en 2006. **G.SD**

**Article paru** le 22 septembre 1978 dans 24 heures.

**Archives consultables** sur scriptorium.bcu-lausanne.ch